

Luc 2, 1-21 ; Jérémie 17,7-8 ; Jean 14.27 ; 15, 9-13

Culte de Noël 2025

Y a-t-il un pilote dans l'avion ? Peut-être les plus âgés se souviennent-ils de ce film de 1980 ; un des premiers films catastrophes. Y a-t-il un pilote dans l'avion ? C'est un peu la question qu'on se pose quand on voit la situation du monde actuellement. Chacun semble bien conscient des graves dangers que fait courir à la planète le réchauffement climatique, mais personne ne semble vouloir ou pouvoir faire quelque chose pour arrêter cette catastrophe que l'on voit arriver. Le développement de l'Intelligence artificielle, s'il est prometteur dans certains domaines - notamment en médecine -, nous entraîne dans un monde inconnu qui paraît hors de contrôle et personne ne sait où cela nous mène. Le monde dans lequel nous devons nous démener semble parfois avoir perdu la raison, perdu le cap, être devenu hors de contrôle. Cela est inquiétant et bien des personnes pour se rassurer se rallient alors derrière les figures d'hommes providentiels qui promettent un avenir radieux. Des sauveurs qui nous ramèneront sécurité et prospérité ! Mais frères et sœurs, de sauveurs, il n'y en aura pas ! Il n'y en aura pas d'autres ! Il y en a déjà eu un et c'est Jésus le Christ dont nous célébrons aujourd'hui la naissance !

Il faut bien mesurer combien cette naissance s'est produite dans un monde qui était tout aussi troublé, si ce n'est plus, que le nôtre. Alors oui, les récits de Noël sont évidemment empreints de beaucoup de poésie, d'imaginaire, mais cela n'empêche pas de voir le contexte de peur, de danger, de violence qui est latent. Nous ne sommes pas dans un monde imaginaire, dans un conte de fées. Jésus dès sa naissance affronte le monde, le vrai, dans toute sa rigueur, dans toute sa dureté et cela dit, dès le début de la vie de Jésus, quelque chose de cet Evangile, de cette Bonne Nouvelle qu'il est venu apporter au cœur de notre monde. La grandeur du christianisme, c'est de croire en un Dieu pauvre, petit, fragile. Si à Pâques, nous célébrons la victoire de ce Dieu d'amour sur la mort, à Noël, nous célébrons son entrée dans notre vie, mais pas dans la vie des palais dorés, dans nos vies ordinaires, dans nos vies si souvent cabossées !

Le message de Noël, c'est que depuis que Dieu est entré dans notre monde par un couple d'exilés dans une étable dérisoire, il n'y a aucun lieu qu'il ne puisse visiter, aucune ténèbre dans laquelle il ne peut apporter sa lumière. Une naissance, c'est toujours un événement unique, et tous ceux et celles qui ont assisté à une naissance savent que c'est aussi un événement qui

dépasse la raison, un événement spirituel, métaphysique qui nous dit quelque chose du mystère insondable de la vie. Mais cette naissance-là est à la fois ordinaire et particulièrement étonnante: une naissance dans un couple de migrants qui a été poussé sur les routes de l'exil par le recensement d'un tyran. Une naissance dans une étable, une vraie étable avec des vrais animaux, du vrai fumier, et des vraies mouches, pas l'étable aseptisée avec de la paille bien fraîche que l'on trouve dans nos représentations. Une naissance qui de plus est à l'origine d'un massacre d'enfants !

Eh oui, c'est ainsi que naît Jésus de Nazareth, fils de Marie, aimé par Joseph son père charpentier que rien ne destinaient à un tel destin. C'est là dans cette étable, au cœur d'un monde obscur et dangereux que naît cet enfant dont la Bible dit qu'il est ... le Sauveur du monde ! Chaque année, nous lisons les mêmes textes. Noël revient et pourtant nous n'avons pas trop de toute une vie pour entendre et accueillir l'inouï de cette Parole.

Ce qui m'a frappé cette année, en relisant ce récit de Luc mille fois entendu, c'est la parole adressée aux bergers : « *Soyez sans crainte* », alors qu'ils auraient eu toutes les raisons d'avoir peur devant cette apparition au milieu de la nuit. Mais ce qui m'a touché aussi, c'est le fait que Luc parle d'un groupe de bergers. Il ne met pas en avant un berger particulièrement doué, attentif ou croyant. Nous sommes aujourd'hui comme ces bergers, non pas l'un ou l'autre d'entre nous sortant du lot, mais ensemble, en communauté ou pourrions-nous dire en communion, veillant dans la nuit du monde. Et, alors que nous aurions toutes les raisons d'avoir peur comme ces bergers de la première nuit, c'est à nous que la parole de l'ange est adressée : « n'ayez pas peur ! »

C'est peut-être là un des premiers fruits de la foi, lorsque, comme les bergers, nous sommes en éveil, en prière, c'est celui de renoncer à la peur, en dépit des circonstances, parce que nous nous savons gardés. Comme le dit si bien le prophète Jérémie : « *Bénie la personne qui compte sur le Seigneur : le Seigneur devient son assurance. Pareil à un arbre planté au bord de l'eau qui pousse ses racines vers le ruisseau, elle ne sent pas venir la chaleur, son feuillage est toujours vert ; une année de sécheresse ne l'inquiète pas, elle ne cesse de fructifier* ».

Ne pas avoir peur, ce n'est pas vivre dans un optimisme béat ou refuser de voir la réalité en face ; c'est refuser de céder au découragement, parce que nous croyons que Dieu tient sa promesse, celle d'être avec nous au cœur de ce monde, aussi difficile soit-il.

« *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne, que votre cœur cesse de se troubler et de craindre* » (Jn 14.27) dira encore Jésus à ses amis peu de temps avant sa mort dans un émouvant discours d'adieux. La paix que Jésus nous promet, comme la joie profonde dont il veut nous bénir, ne sont pas là comme un simple baume au cœur ou pour nous faire oublier la réalité, mais pour nous aider à ne pas succomber au découragement, à continuer à croire que Dieu, comme il a pu multiplier les cinq pains et deux poissons pour nourrir une foule immense pourra encore et toujours multiplier l'effet de nos petits commencements. Cette paix profonde, cette joie que Dieu nous donne ne sont pas là pour nous tromper, nous faire vivre dans un monde factice, mais au contraire pour nous aider à regarder le monde en face, mais en le regardant avec un regard neuf. L'an passé à pareille époque, nous avons en paroisse chercher à discerner, durant cette période de Noël, les « fissures de lumière » qui seules sont capable d'éclairer les ténèbres. En fait, nous avons le choix : nous pouvons nous réfugier derrière des hommes providentiels qui se présentent comme des sauveurs, mais qui ne font que nous tromper ou alors nous pouvons chercher à trouver auprès du seul Sauveur, Jésus le Christ, la force, la paix et l'espérance pour lutter et éclairer notre monde d'une lumière nouvelle. Nous avons le choix. Le Seigneur nous l'avait déjà annoncé dans le livre du Deutéronome quand il a dit cette parole forte : « *J'en prends à témoin aujourd'hui contre vous le ciel et la terre : c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance.* » (Dt 30.19) Nous devons choisir la vie et non pas ces chemins de mort sur lesquels veulent nous entraîner les forces du mal et ses alliés, nombreux et puissants, qui savent si bien tirer profit du chaos et de notre peur. Choisir la vie, ce n'est pas rester inactifs, c'est au contraire refuser de céder au découragement et œuvrer pour la vie avec cette assurance que le Seigneur nous soutiendra. Il y a tant de belles choses dans la vie et dans notre monde, tant de petits gestes, tant de paroles d'amour, dans d'actes de bravoure. Il faudrait qu'il y ait aussi de temps en temps dans les nouvelles des journaux télévisés place pour ces bonnes nouvelles, non pas pour nous tromper ou nous voiler la face, mais pour nous permettre aussi de voir le monde sous un autre jour. Cela donnerait du courage. J'ai été personnellement profondément bouleversé par la lecture des écrits d'Etty Hillesum. Etty Hillesum est une jeune hollandaise qui est morte en camp de concentration, mais qui jusqu'au bout, jusqu'à son dernier souffle s'est battue pour la vie et a voulu voir et se réjouir de la beauté de la vie, et cela même dans un contexte aussi

mortifère que celui qu'elle a connu ; une vraie métaphore en quelque sorte de cette lumière de Noël que les bergers ont perçue au cœur d'un monde pourtant bien obscur.

Choisir la vie, c'est entrer en résistance contre toutes ces forces de mort, c'est espérer que la vie offerte en cette nuit de Noël au cœur de la nuit saura triompher de toutes les ténèbres. Cette espérance-là, encore une fois, n'a rien à voir avec de l'optimisme béat ou l'espoir de celui qui joue au loto, mais c'est l'assurance que quel que soit notre avenir, il y aura un sens à découvrir, une présence à accueillir, un combat pour la vie à mener.

Cette espérance-là porte en elle une puissante force de protestation. La protestation d'une naissance, malgré les morts, la protestation de la lumière qui perce les ténèbres, la protestation de la foi malgré tout ce qui nous pousserait à oublier ce Dieu d'amour, la protestation de la délicate présence de Dieu malgré tous les désordres de notre vie et de ce monde.

Le message de Noël, c'est que Dieu est venu jusqu'à nous dans l'enfant de la crèche et qu'il ne cesse de venir à notre rencontre. Nous sommes, comme les bergers, invités à veiller, à nous arrêter pour l'accueillir. Mais cet arrêt, cette pause est en fait une magnifique mise en mouvement. Nous n'avons plus à courir derrière tous ces sauveurs auquel le monde essaie de nous faire croire. C'est au plus profond de notre pauvreté intérieure que nous sommes invités à accueillir ce Dieu qui nous donne sa vie pour la vivre avec nous. La vivre avec nous dans ce monde qui est malade et traversé de désordres et d'injustices. La vivre avec nous dans notre vie souvent difficile, parfois cabossée par les peurs et les souffrances. Cette nuit, le Seigneur nous a rejoints dans la pauvreté d'une étable ; il vient faire sa demeure en nous pour que nous croyons au-delà de nos peurs ou de nos peines. Il vient faire sa demeure parmi nous pour que nous choisissions la vie et que nous nous levions au nom de l'espérance de l'enfant de Noël.

Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève